



COMITE INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Mon Repos, Lausanne, Suisse

Tel. 22.94.48

LE SECRETAIRE GENERAL DU C.I.O. EN AMERIQUE CENTRALE ET EN  
AMERIQUE DU SUD.

-----

*Au mois de novembre, le secrétaire général du CIO M. J.W. Westerhoff, s'est rendu en Amérique Centrale et du Sud afin de rencontrer les membres du CIO et les CNO, et de visiter également les installations sportives des différents pays parcourus.*

*Ce voyage qui débuta le 20 octobre à Mexico, s'est achevé le 20 novembre à Rio de Janeiro.*

*Laissons la parole' à M. Johann Westerhoff.*

"A mon arrivée à Mexico City, les compétitions de la semaine internationale avaient commencé depuis plusieurs jours. Une assistance considérable avait suivi les différentes épreuves qui s'étaient déroulées par un temps beau et ensoleillé.

Plusieurs constatations pouvaient être faites et en particulier sur l'un des plus importants problèmes, celui de l'altitude, si souvent évoqué. Les médecins réunis à Mexico constataient que l'altitude n'influçait pas de façon générale la santé des athlètes. Ceux-ci pouvaient obtenir des performances aussi remarquables qu'en plaine et les records battus par certains en apportaient la preuve indiscutable. Plus même, le Belge, Gaston Roelants, qui s'était entraîné exclusivement à l'altitude 0, enlevait avec aisance l'épreuve que d'aucuns avaient qualifiée de mortelle: le marathon.

La presse internationale s'était déchaînée, les premiers jours, contre l'organisation mexicaine défectueuse. Les communications internes obtenues grâce à des équipements provisoires s'étaient avérées insuffisantes. Les Mexicains devaient bien vite apporter un remède à ces lacunes et, les derniers jours, chacun - officiel, athlète, dirigeant - put se déclarer satisfait.

Les enseignements acquis au cours des compétitions d'octobre furent très bénéfiques pour le Comité organisateur. Ils permettront de résoudre de nombreux problèmes avant les Jeux. En outre, les Fédérations internationales ayant décidé d'envoyer des techniciens supplémentaires, les difficultés sur le terrain même des épreuves seront vaincues.

J'ai tenu à visiter les diverses installations qui seront le théâtre des prochains Jeux olympiques - un schéma à la fin de cet article vous indique leurs emplacements - voici leurs caractéristiques et mes impressions.

ATHLETISME: Le Stade olympique.

Situation: Cité universitaire à Coyoacán.

Superficie: 57.262,95 m<sup>2</sup>

Capacité d'accueil: 78.160 spectateurs (80.000 places supplémentaires en 1968).

Voies d'accès: Anillo Periférico (boulevard périphérique), avenue Insurgentes, avenue Universidad, avenue Revolución.

## 2 - Voyage du Secrétaire Général

Distance du village olympique: 4 km.  
Transports publics: tramways, trolleybus  
Parc à voitures: 3274 places.

Remarques: La nouvelle piste du stade olympique a reçu l'approbation des athlètes. Le tableau électrique d'affichage n'était pas encore prêt, comme pour d'autres disciplines sportives. Il le sera l'an prochain. Ainsi la publication des résultats qui causa beaucoup d'ennuis dans les premiers jours des compétitions internationales d'octobre 1967 sera résolue.

### BASKET-BALL: Palais des sports

Situation: Cité des sports de la Magdalena, Mixhuca  
Capacité d'accueil: 21,142 spectateurs  
Voies d'accès: viaducto Miguel Aleman, avenue Rio de Churubusco  
Distance du village olympique: 22 km.  
Transports publics: autobus

Remarques: Le Palais des sports pour le basket-ball sera terminé en juin 1968. C'est un magnifique ensemble moderne et original. Les places de parcage pour voitures sont illimitées.

### BOXE: Arena "Mexico"

Situation: rue Dr. Liceaga 31, au coeur de la ville  
Capacité d'accueil: 16,000 spectateurs (13,259 pour les compétitions de basket-ball)  
Distance du village olympique: 16 km.  
Transports publics: tramways, autobus

Remarques: L'Arena "Mexico" fait partie des équipements déjà existants avec un garage intérieur pour 233 voitures officielles.

### AVIRON ET CANOE-KAYAK:

Situation: Xochimilco  
Capacité d'accueil: 5,000 spectateurs  
Voies d'accès: Anillo Periférico, chaussée de Tlalpan  
Distance du village olympique: 11 km.  
Transports publics: tramways, autobus  
Longueur totale du circuit: 2200 m (2000 m circuit, 50 m zone d'attente, 150 m zone de freinage)

Largeur: 125 m  
Circuit annexe pour l'entraînement: 1080 m longueur, 30 m largeur

Remarques: en moins d'un an, le Comité d'organisation a réussi là un extraordinaire exploit, construisant un nouveau canal. Celui-ci est indépendant et rempli d'eau pure. Des milliers de poissons permettront de la maintenir en parfait état. Les tribunes et l'emplacement réservé aux juges seront largement terminés en temps utile. Tous les autres bâtiments tels que les hangars à bateaux et les vestiaires sont déjà prêts. Le parc à voitures est illimité. Le circuit est extraordinaire et le meilleur qui existe actuellement au monde.

### CYCLISME: Vélodrome olympique

Situation: cité de Magdalena Mixhuca  
Capacité d'accueil: 6,000 spectateurs  
Superficie totale: 51,940 m<sup>2</sup>, du vélodrome: 18,840 m<sup>2</sup>

### 3 - Voyage du Secrétaire Général

Voies d'accès: viaduc Miguel Aleman, Avenue Rio de Churubusco

Distance du village olympique: 22 km

Transports publics: autobus

Remarques: le vélodrome olympique, à ciel ouvert, sera prêt en février 1968. Les possibilités de parcage pour les voitures sont satisfaisantes.

#### SPORTS EQUESTRES: Stade principal d'Oaxtepec et terrains annexes

Situation: Oaxtepec, état de Morelos

Capacité d'accueil: 4,000 spectateurs

Voies d'accès: autoroute de Cuernavaca par la bretelle de Cuantla

Distance du Village olympique: 92 km.

Transports publics: autobus

#### Marte Field

Situation: Paseo de la Reforma - Parc de Chapultepec

Capacité d'accueil: 4,000 spectateurs

Superficie: 48,340 m<sup>2</sup>

Voies d'accès: autoroute périphérique et Paseo de la Reforma

Distance du village olympique: 20 km.

Transports publics: autobus

Remarques: des tribunes supplémentaires et provisoires seront édifiées de façon à obtenir une capacité d'accueil suffisante. La pelouse est excellente pour le dressage et les sauts d'obstacle. La place nécessaire pour l'échauffement avant l'épreuve est prévue. Places pour voitures en nombre satisfaisant. Le transport des chevaux des écuries aux lieux de compétition sera effectué au moyen de vans. Les écuries sont vastes et fraîches et tous les chevaux auront des boxes bâtis en ciment.

#### ESCRIME: salle d'escrime de la cité de Magdalena Mixhuca

Situation: sur un terrain servant actuellement à la pratique du football à Magdalena Mixhuca

Capacité d'accueil: 3,000 spectateurs

Voies d'accès: avenue Rio de Churubusco et Viaduc Miguel Aleman

Distance du village olympique: 22 km.

Transports publics: autobus

Remarques: la salle d'escrime sera achevée en mars 1968 et les places de parcage pour voiture sont en nombre illimité.

#### FOOTBALL: Stade aztèque

Situation: no. 3465 Calzada de Tlalpan

Capacité d'accueil: 98,500 spectateurs

Superficie: 61,242 m<sup>2</sup> (stade) totale: 309,162

Voies d'accès: autoroute périphérique et Paseo de la Reforma

Distance du village olympique: 20 km.

Transports publics: autobus

Remarques: Parcage pour 6,700 voitures.

#### GYMNASTIQUE:

Situation: Paseo de la Reforma et Molino del Rey, dans le Parc Chapultepec

Capacité d'accueil: 9,450 sièges fixes et 3,000 provisoires

Superficie: 8,000 m<sup>2</sup>



5 - Voyage du secrétaire général.

Natation: piscine olympique (voir page précédente)

Tir- polygone de tir au terrain militaire n.1

Remarques: le terrain sera achevé en mars 1968

Escrime: à la salle d'escrime à Magdalena Mixhuca (page précédente)

Yachting: Baie d'Acapulco

Situation: baie d'Acapulco

Voies d'accès: autoroute de Cuernavaca et Acapulco

Distance du village olympique: 400 km

Transports publics: avions et autobus.

VOLLEY-BALL: gymnase olympique

Situation: à l'intersection de l'avenue Rio de Churubusco et Division del Norte.

Capacité d'accueil: 5.000 spectateurs assis, places supplémentaires sur sièges provisoires.

Voies d'accès: autoroute périphérique, avenue Rio de Churubusco, chaussée de Tlalpan.

Distance du village olympique: 10 km

Transports publics: autobus et autobus électrique.

Remarques: le gymnase olympique situé à côté de la piscine olympique sera terminé en janvier 1968. Les places de parcage sont en nombre satisfaisant.

WATER-POLO: Piscine de la cité universitaire

Situation: cité universitaire avenue de los Insurgentes Sud

Capacité d'accueil: 5.590 spectateurs

Voies d'accès: avenue de los Insurgentes Sud et autoroute périphérique

Distance du village olympique: 3,8 km

Transports publics: autobus

Remarques: parcage douteux

VILLAGE OLYMPIQUE: Il sera terminé en juillet 1968.

OBSERVATIONS: En général, on peut estimer que toutes les constructions seront terminées suivant le plan prévu et parfois même avant les dates limites, ce qui laissera du temps pour les décorations accessoires, et pour l'implantation d'espaces verts autour des immeubles.

Sur le plan architectural Mexico sera "unique". Le Comité d'organisation me semble par contre un peu trop optimiste en ce qui concerne l'horaire des transports entre le village olympique et les lieux d'épreuves. Bien que la plus grande attention ait été apportée à ces problèmes, le trafic à Mexico est tel que la capacité maximum des routes n'est jamais atteinte. Actuellement les embouteillages sont une chose courante. Les statistiques indiquent qu'en temps normal 30% des touristes viennent par avion, 60% en voiture et 10% par bateau. Si, durant les Jeux olympiques le trafic par avion augmente il faudra néanmoins compter avec 40 à 50% de visiteurs venant en voiture.

Le Comité d'organisation attend 120 à 150.000 visiteurs, ce qui représente un certain nombre de voitures étrangères. Tous les conducteurs ne connaissant ni les routes, ni les habitudes de la circulation vont créer des problèmes difficiles à résoudre. Une signalisation très soignée devra être prévue et une discipline stricte observée.

Les communications internes, en particulier pour la presse ont soulevé des difficultés pendant les premiers jours des semaines internationales d'octobre 1967. A la décharge du Comité d'organisation il faut dire que tous les sous-centres de presse n'étaient pas ouverts et que les liaisons étaient soit provisoirement, soit pas encore installées. L'expérience acquise, les nouveaux travaux en cours sont une garantie que l'organisation en 1968 sera parfaite.

A Mexico, j'eus également la visite de Juan V. Garcia Saleta, président du C.O. de Saint-Domingue qui m'entretint des projets et équipements sportifs de son pays, et en particulier du futur centre olympique qui sera construit par des sportifs volontaires pendant leurs heures de liberté. Bravo!

- Voyage du secrétaire général.

#### A PANAMA

De Mexico City, l'avion devait me conduire le 29 octobre à Panama. J'y fus accueilli par le président du CNO, Virgilio F. de Leon. Ce Comité est puissamment soutenu par le gouvernement de la toute récente république panaméenne, car celui-ci porte un grand intérêt au sport et à sa pratique par sa jeunesse, mais il prend parfois des décisions brutales (par exemple celle d'envoyer l'équipe nationale de volley-ball au Mexique) sans en référer aux dirigeants olympiques. Voilà qui est dommage et contre l'idée olympique, mais je suis persuadé que tout s'arrangera très bientôt.

Le sport se développe rapidement parmi la population proche de 1.000.000 d'habitants très métissée, et l'une des plus diversifiées du monde. Football, baseball, tennis, athlétisme, cyclisme, boxe, sports équestres, s'y pratiquent régulièrement.

Pays peu riche en agriculture et en industrie, vivant surtout de l'exploitation du canal, la république de Panama sera néanmoins l'organisateur des Jeux centro-américains et Caribéens en 1970. Un projet très coûteux du reste si l'on compte qu'à Panama le peso vaut un \$ US. Pourtant un nouveau stade, un vélodrome, une piscine et un stade de baseball seront édifiés d'ici là à Panama. Le 17 novembre après mon départ se tint à Panama une réunion pour l'organisation des Jeux centre-américains et Caribéens ou fut, entre autres, défini le calendrier des prochaines années. En 1969 les Jeux bolivariens sont prévus à Lima (Pérou) et en 1971 les Jeux Panaméricains à Cali (Colombie).

#### EN COLOMBIE

Mon voyage se poursuivit en Colombie. J'atterris à Barranquilla, le grand port à l'embouchure de la rivière Magdalena. M. Julio Gerlein Comelin, membre du CIO préside actuellement aux préparatifs d'un nouveau port à Barranquilla qui, en acquerrant la suprématie définitive sur la ville de Cartagena, deviendra l'un des premiers du monde.

Nous allâmes, en compagnie de Don Eduardo Carbonell Insignares, visiter les installations sportives de cette ville en plein épanouissement. Comme dans de nombreux pays latino-américains, la population colombienne est très mêlée et concentrée dans les grandes villes.

Les ressortissants de Colombie ne sont pas de fougueux pratiquants de sport. Les divers jeux de balle et l'athlétisme sont les plus répandus. Stade de 18.000 places, piscine, gymnase couvert pour le volley-ball, tennis, enceintes pour la boxe et la lutte sont amplement utilisés à Barranquilla.

Cali, dans la vallée du Cauca, second fleuve colombien, l'une des plus importantes villes de la république de Colombie, se prépare à recevoir les Jeux Panaméricains en 1971 et, pour les célébrer, construit un stade et diverses annexes pour 150 millions de pesos colombiens, soit 18 millions de \$ US. Le gouvernement de Bogota participe amplement aux frais occasionnés.

Près de huit cent kilomètres à vol d'oiseau me séparaient de Curaçao, capitale des Antilles néerlandaises où m'accueillit le vice-président du Comité olympique, M. Iza, après avoir fait une brève escale à Aruba.

Les Antilles néerlandaises groupent 225 000 habitants entre Curaçao, Aruba, et Bonaire. Si les records tombent rarement du moins a-t-on la satisfaction de constater combien le pays est sportif. Football, softball, tennis, natation, athlétisme, y sont assidûment pratiqués. Depuis le départ des entraî-

- Voyage du secrétaire général.

neurs hollandais, la préparation des jeunes a été rendue assez difficile. Sujet de satisfaction pour le CIO, le sport professionnel est inconnu en ce pays; c'est le cas de la plupart des sports, du reste, en Amérique du Sud.

AU VENEZUELA

Le 31 octobre, j'arrivai à Caracas, la capitale du Venezuela à 19 heures, heure locale. Quelle ville! Si L'on doit vivre dans une grande cité, mieux vaut choisir Caracas. Construite à 1.000 m dans la dépression de la Cordillère de la cote, prolongement même des Andes, Caracas avec 1.400.000 habitants est unie à son port La Guaira par une autoroute qui enjambe les vallées ou s'enfonce sous la montagne. Gratte-ciels colorés, larges avenues, routes à grande circulation, échangeurs, viaducs, tunnels, tout ce que la civilisation moderne a créé se retrouve à Caracas et dans ses environs.

Le sport est aussi bien pourvu: piscines, tennis, stades, clubs privés font la joie des visiteurs qui n'ont qu'un moyen d'expression: l'espagnol. Ceci dit, après deux semaines en Amérique du Sud on s'habitue à cette langue.

Le Dr. Julio Bustamente, membre du CIO, complètement rétabli, donnait une garden party le soir même de mon 'arrivée. Le monde du sport et de la presse se retrouva dans cette magnifique demeure. Une atmosphère plaisante et cordiale régna fort tard dans la soirée.

Le lendemain matin à 9h30, je visitais l'institut national des sports. L'Instituto Nacional de Deportes, créé par la loi du 22 juin 1949, est une institution gouvernementale. Son président, le général Monch, athlète lui-même, a été désigné par le ministère de l'éducation. L'IND a pour but de promouvoir l'éducation physique, de diriger et de superviser les activités sportives du pays. Le conseil. d'administration de cet organisme comprend outre le président, un représentant du Ministère de l'Education, un représentant du Ministère de la Défense, un représentant du CNO (M. Beracasa) un représentant des Fédérations sportives nationales.

L'IND est situé au vélodrome Teo Capriles. De nombreuses installations sportives permettent la pratique des sports les plus variés: terrains de football, stade d'athlétisme, gymnase, salles de sport, etc... Des entraîneurs qualifiés sont à la disposition des athlètes dans les diverses disciplines. Un service médical, un service technique dirigé par M. Devonish médaille de bronze à Helsinki, assisté de M. Castillo Gonzalez, un service d'équipement, un service de presse et de relations publiques, un service régional, font de cet Établissement un remarquable centre sportif.

A Maracaibo, au nord-ouest, du lac formé par la mer des Antilles, se tiendront l'an prochain les Jeux nationaux vénézuéliens qui sont disputés tous les ans à l'occasion des championnats nationaux, mais chaque année dans une ville différente, afin que l'aménagement des installations sportives puisse peu à peu se développer dans tout le pays.

Egalement de haute tenue est le club militaire où j'eus l'occasion de déjeuner avec les membres du CNO et la presse, sur l'invitation du général Monch. C'est un immeuble grand, moderne, au sol de marbre, et qui comprend des chambres pour les invités, des salles de réception, une piscine et des installations sportives.

Le 2 novembre M. M. Devonish et Gonzalez me firent visiter les divers équipements de la ville et notamment l'Université avec la piscine, son gymnase, son stade de 60.000 places, le stade de baseball, le terrain de tir et un hippodrome d'une telle splendeur que les mots me manquent pour le décrire.

- Voyage du secrétaire général.

Il est situé dans un parc de huit hectares environ. Des écuries, des paddocks couverts, un hopital pour les chevaux avec salle d'opération et laboratoires pourvus d'un équipement complet, y compris radiographie, trois séries de tribunes couvertes, une piste de course et une piste d'entraînement adjacente, le tout agrémenté de parterre de fleurs, de roses, de bougainvillées, de plantes grasses font de l'hippodrome où se disputent des courses chaque samedi et dimanche l'un des plus magnifiques sites.

En fin d'après-midi, nous allâmes à l'hôtel Humbolt, une tour édiflée sur la plus haute montagne et que l'on peut seulement atteindre par le téléphérique. De la piscine on domine toute la ville de Caracas.

Mon séjour se termina par une réception donnée par M. Beracasa, laquelle se termina fort avant dans la nuit, ce qui me permit à peine de préparer mes bagages pour être à 5h30 à l'aérodrome et m'envoler pour Bogota.

Un dernier mot sur le Venezuela avant de retourner en Colombie. Les progrès faits dans le domaine du sport par ce pays de six millions d'habitants sont exceptionnels. L'accueil qui me fut réservé comme secrétaire général du CIO fut empreint d'une grande cordialité. L'amabilité des Vénézuéliens, leur sens artistique, leur goût profond de la chose sportive me laissent l'un de mes meilleurs souvenirs.

DE NOUVEAU EN COLOMBIE

Grâce au changement de fuseaux horaires c'est à huit heures du matin que je fus reçu à l'aérodrome de Bogota par M. Mario Garcia président du CNO colombien, par M. Gomez Moreno et le Dr. Trebert Orozco.

M. Garcia est également depuis l'an dernier secrétaire général de la Mairie de Bogota qu'il me fit aussitôt visiter. Après avoir présidé la Fédération des sports équestres, il fut élu président du CNO voici dix années en raison de ses mérites sportifs. Aucune action gouvernementale, je tiens à le souligner, n'intervint dans cette élection. J'ajouterai que jusqu'alors j'ai pu constater combien les CNO étaient indépendants tout en conservant les meilleurs rapports avec les gouvernements et les ministères de l'éducation.

A ce sujet, l'exemple le plus probant me paraît être celui du Venezuela dont le CNO indépendant et l'organisme gouvernemental qu'est l'Institut national des sports peuvent collaborer étroitement, chacun poursuivant ses propres tâches.

En Colombie, le système choisi pour le développement du sport est un peu différent de celui des autres pays. Le gouvernement accorde plus de place à l'entreprise privée.

De nombreux clubs, tous pourvus d'excellents terrains, sont financés par des firmes commerciales ou industrielles et utilisés par le personnel de ces établissements. Tous sont magnifiquement situés avec des parcs de verdure, des arbres, des fleurs, des rivières artificielles et même de petits lacs.

Grand centre intellectuel et industriel, Bogota, avec ses deux millions d'habitants monte à l'assaut des premières pentes des pics de Monsenate et de Guadalupe. Les cubes de béton de dix étages et plus, voisinent avec les monuments et les maisons de l'époque coloniale à un étage, l'ensemble est cependant l'un des plus verdoyants de l'Amérique latine. Son musée de l'Or avec tous les vestiges indiens est célèbre dans le monde entier.

- Voyage du secrétaire général.

J'ai bien sûr visité le stade de 30.000 places en voie d'agrandissement et dont la capacité sera bientôt doublée. Je me suis rendu aux mines de sel où l'on a bâti une cathédrale surprenante. J'ai distribué des récompenses aux vainqueurs du concours hippique en présence du général commandant les troupes et le colonel commandant l'école de cavalerie. Puis ce fut une réception chez M. Garcia avec les représentants des principaux organismes sportifs. Tous les problèmes furent évoqués et abondamment discutés: interférence politique, dopage, tests médicaux, entraîneurs et dirigeants, amateurisme et professionnalisme, formulaires d'inscription. Chacun veut à tout prix sauvegarder l'amateurisme mais demande que la question soit traitée avec un plus grand réalisme.

#### EN EQUATEUR

Arrivé à Quito, la capitale de l'Equateur, pays étiré le long du Pacifique avec ses quatre millions d'habitants, le 7 novembre au matin. Le Dr. Agustini Arroyo m'attendait et me fit aussitôt entreprendre la visite de tous les équipements sportifs. Quito, ville administrative et culturelle n'a que 400.000 habitants. Elle possède néanmoins un stade de 55.000 places et envisage de nouvelles constructions. Le terrain est déjà acheté, pour édifier un stade de baseball, un Colisée (ainsi appelle-t-on presque partout en Amérique latine les gymnases couverts) une piscine et les stades d'athlétisme. En outre, des équipements existent dans les différents clubs sportifs.

Quito est à 2850 m d'altitude: pourtant celle-ci n'affecte nullement le voyageur.

Déjeuner dans l'un de ces clubs qui, outre les courts de tennis, comprend une piscine et un gymnase couvert. L'après-midi visite de la ville et en particulier de la cathédrale aux magnifiques décorations et appliques d'or, puis dîner avec les représentants des CNO et des groupements sportifs où les mêmes problèmes qu'à Bogota furent évoqués.

Le lendemain j'étais dès 8 heures à Guyaquil premier port du pays où se présentent près de 700.000 habitants. Température chaude, humidité à 80% sont des conditions éprouvantes pour le sportif mais les équipements de grande classe incitent les jeunes à s'entraîner: un stade de 50.000 places entouré d'un vélodrome, un stade de baseball, un "colisée", piscines et tennis. De même qu'à Quito les clubs sont privés pour la plupart. Les sports les plus populaires sont le football, le basket-ball, le baseball, le tennis et la natation.

Le gouvernement ou les municipalités ne sont point ici propriétaires des équipements aussi bien en ville que dans les régions, ce qui donne une lourde tâche aux fédérations nationales et au Comité olympique.

L'organisation équatorienne ne nous est point familière. Ainsi, chaque région a un conseil d'administration sportif formé des représentants de chaque sport pratiqué. Ce conseil supervise le sport dans sa région par l'intermédiaire de sections pour chaque sport appelées associations sportives régionales. Les associations régionales sélectionnent des représentants pour le conseil national dans lequel sont nommés trois représentants pour les sports olympiques et deux représentants pour les autres sports. L'un de ces représentants est le président de la fédération sportive nationale. Il est élu chaque année. Le CNO est formé à partir de ce conseil national.

Le soir une réception à ce conseil des sports avec le CNO la presse et le secrétaire d'Etat à l'éducation m'a permis de revoir tous les problèmes déjà évoqués et en particulier ceux des rapports entre les organismes sportifs et l'Etat de Cuba.

.. /.

- Voyage du secrétaire général.

Après mon arrivée à Lima, où je fus reçu par M. Dibos, membre du CIO, M. Nagaro, président du CNO, M. Marmol, secrétaire général du Comité olympique Péruvien et M. Moreno, nous partimes aussitôt pour le siège du Comité olympique péruvien.

L'impression que me laissa ce voyage est empreinte d'un grand respect. La vie et la ville même sont les plus européanisées de tout ce que j'ai pu recontrer jusqu'alors. Nous ne sommes plus au temps de la manana.

La réunion avec le Comité olympique péruvien fut des plus agréables, et j'apportai à tous les salutations du président Brundage. Le propos de ma visite était de connaître le développement du Mouvement olympique, du sport en général, de collaborer plus étroitement avec les CNO qui font partie de notre famille et sont nos agents car sans des Comités olympiques libres et indépendants, il n'est point possible de promouvoir l'Idée olympique. De mon côté, j'ai informé les CNO de notre nouvelle organisation administrative et technique.

Dans la soirée, j'ai assisté aux compétitions de tennis qui durèrent jusqu'à minuit et auxquelles étaient invitées Mrs King et Miss Casals (première championne de Wimbledon).

Le 8 novembre, je visitai les installations sportives de Lima: le stade national qui est une réalisation magnifique et peut accueillir 55.000 spectateurs. Ce qui est remarquable dans ce stade c'est que tous les espaces sont prévus pour être utilisés pour les différents sports. Il y a même une petite piscine sous les tribunes. Tous les bureaux des Fédérations sportives, celui du Comité national de sports et celui du Comité olympique sont installés également sous les tribunes. Le Comité national de sports est un organisme gouvernemental qui collabore étroitement avec le Comité olympique.

Nous fûmes ensuite à la Pileta Campo de Marte, grande piscine de dimensions olympiques comptant 5.000 sièges pour les spectateurs. Elle est à ciel ouvert, mais la température est toujours plus ou moins stable. En hiver les plus basses températures sont de 15 et en été les plus hautes de 34 degrés. La piscine est remarquablement tenue, l'eau claire et les environs fort bien aménagés.

De là, nous allâmes au Club de Lawn Tennis de la Exposition. Il fait partie de l'un des nombreux clubs privés avec piscine, gymnases, basket-ball. Puis nous achevâmes la visite matinale par celle du Club Regatas Lima, un cercle de yachting établi au bord de la mer et qui comporte également toutes sortes d'aménagements sportifs. Au passage, nous avons également admiré le "colisée", plus spécialement réservé au basket-ball, et qui peut accueillir 8.000 spectateurs, et le vélodrome (pour 4.000 personnes).

Toutes ces constructions - et il y en a beaucoup - non seulement à Lima mais dans d'autres villes de moindre importance sont édifiées par le Ministère de la construction avec l'aide d'ingénieurs et d'architectes du Comité national des sports puis données au Comité national olympique.

Déjeuner dans un autre Club au bord de la mer. Magnifique, avec son terrain de golf, sa piscine et ses tennis. Construit en 1961, c'est actuellement une oasis dans ce terrain rocailleux et sableux.

Dans l'après-midi, suivant le plan établi par mes hôtes, je visitai l'hôtel de ville construit par M. Edouard Dibos, au temps où il fut maire de Lima, (il fut ministre également), et le palais du Gouvernement.

- Voyage du secrétaire général.

Comme M. Nagaro est un ami personnel du président de la République, nous avons pu effectuer le tour complet de cette résidence. Enfin, nous passâmes par la Cathédrale de Lima, le Palais Torre Tagle et le Palais Législatif. Cette journée déjà bien remplie se termina par une réception offerte par M. et Mme Dibos, dans leur maison de campagne "Campo Ameno".

9 novembre, pas de "manana" libre car nous visitons la Foire de Lima et déjeunons au restaurant allemand "Munich" avec de la musique bavaroise. L'après-midi, visite du musée Mujica Gallo qui renferme tous les trésors Incas: anneaux pour les oreilles et le nez, armes, colliers, plastrons, vases, le tout en or et pierreries.

Le soir, réception d'adieu au Comité olympique péruvien sur le toit d'un restaurant au centre de Lima qui surplombe la ville. Celle-ci fut empreinte de la plus grande cordialité et l'esprit de franche camaraderie y régna fort tard.

Mais le lendemain, je m'envolais pour Santiago du Chili, le point le plus éloigné de mon voyage dans le continent Sud-américain.

AU CHILI

10 novembre: Santiago du Chili fut pour moi une surprise dès mon arrivée. Une heure et demie d'attente pour sortir de l'aéroport! Le Docteur Isaac Troimovich, secrétaire général du Comité olympique chilien m'attendait, accompagné de sa femme et de sa jeune fille de 15 ans qui allait me servir d'interprète.

Ayant informé le Docteur Troimovich que je me rendais en son pays afin d'apporter les souhaits de M. Brundage, de faire plus ample connaissance et de montrer que le CIO s'intéressait à ses Comités nationaux, je fus aussitôt rejoint à mon hôtel par le général Carlos Spoerer (chargé des relations publiques et de la presse), Luis Lagos, vice-président et Sabino Aguad, président du Comité.

Le soir même, une réunion avec tous les membres du CNO, me permettait de répondre à leurs questions où les mêmes demandes me furent faites, de l'état des travaux à Mexico aux problèmes administratifs et à l'aide que pouvait recevoir le CNO, principalement en entraîneurs et en petit matériel sportif.

Un dîner avec les membres de la fédération chilienne de football, termina la soirée. On y célébra les nominations récentes de Juan Gone comme vice-président de la FIFA et d'Antonio Laban comme "l'homme de l'année" désigné par la presse.

Au cours du discours que l'on me demanda, je rappelai que notre idéal était contraire au sport professionnel, mais que le football en tant que spectacle était intéressant car il permettait d'attirer des foules considérables et par là-même, de promouvoir le sport.

La désormais traditionnelle visite des installations sportives eut lieu le lendemain matin. Santiago (1.200.000 habitants) compte quatre grands stades, plusieurs piscines et de nombreux équipements en excellent état, Valparaiso, le grand port chilien avec ses 300.000 ressortissants et Vina del Mar, sur la côte étaient nos étapes suivantes. En chemin, nous nous sommes arrêtés à Quillota qui possède une remarquable école de cavalerie. Un déjeuner de 800 couverts nous attendait. Quillota fêtait ce jour-même, 11 novembre, le 250e anniversaire de sa fondation par Don Jose de Santiago Concha y Salvatierra, avec

- Voyage du secrétaire général.

spectacles, danses, musique et réjouissances bruyantes et colorées.

Valparaiso possède de grands stades, des tennis, des terrains de football tandis qu'à 8 km au nord, Vina del Mar s'étage, entourée de vignobles, et descend vers la mer. Les dirigeants chiliens m'ont demandé que le CIO accepte d'y tenir l'une de ses sessions plénières, de préférence vers la fin avril 1971. L'endroit me paraît bien digne d'intérêt.

Deux heures de voiture ont suffi pour revenir à Santiago d'où je m'envolai vers Buenos Aires.

#### EN ARGENTINE

Troisième ville du continent américain, huitième ville du monde, douze millions d'habitants, énorme métropole avec ses cent quartiers, sa vieille cité, son port, le colossal rio de la Plata, et la pampa toute proche, voilà Buenos Aires, capitale d'Argentine.

Huit grands stades, des piscines, des "colisées", des vélodromes, des hippodromes, des courts de tennis en quantité, Buenos Aires regorge d'équipements sportifs. Ainsi, deux stades de 100.000 places sont-ils situés moins de un kilomètre l'un de l'autre.

De même qu'à Santiago, toutes ces installations appartiennent à des clubs privés. Ce système est plus ou moins celui de toute l'Amérique du sud, mais ici, l'on peut sentir une différence due à l'influence du régime politique, qui voulut que tout soit plus grand, plus puissant que dans les pays voisins.

Les sportifs jouissent ici de considérables facilités car ils ont le choix entre les équipements de l'armée de terre, de mer, de l'air, ceux des industriels, des commerçants, des banquiers, ceux des Allemands, des Italiens, que sais-je encore? Bref, personne ne saurait dire ici qu'il n'a pas une chance de faire du sport.

M. Mario Negri m'attendait à l'aéroport, et tout en me conduisant à l'hôtel Plaza, il m'expliqua le fonctionnement de l'organisation argentine. Le soir, le général Clark se joignit à nous pour le dîner, et le lendemain, 13 novembre, je rencontrais le général Campo Nocetti, président du nouveau CNO argentin. Dans l'après-midi, je reçus la visite du Dr. Levene, ancien président du CNO et de la fédération d'escrime, puis, le soir, se tint réunion avec les présidents de toutes les fédérations olympiques.

Le lendemain, déjeuner avec les membres du CNO et dîner avec tous les anciens dirigeants et entraîneurs sportifs.

Amplement informés de la situation sportive argentine, nous décidâmes, le général Clark et moi-même, de partir dès le lendemain, lui pour la Bolivie, moi pour Sao Paulo.

#### AU BRESIL

M. Padilha, président du CNO brésilien, m'attendait à Sao Paulo. M. Padilha est également directeur de l'Education physique. Il me fit visiter les principales installations sportives et en particulier le "Popular Club", club de football à l'origine, désormais ouvert à tous les sports. Son stade compte 40.000 places. Ce club est également muni d'une piscine aux dimensions olym-

- Voyage du secrétaire général.

piques, d'une piscine populaire, d'un gymnase, d'un "colisée" pour le basket-ball (8.000 places), de courts de tennis, d'aires de Jeux, etc...

Au centre de Sao Paulo (puissante ville industrielle de huit millions d'habitants), deux de ces énormes clubs se font face, de chaque côté de la rue.

Après le déjeuner, je m'envolai pour Rio de Janeiro, mais les pluies torrentielles obligèrent mon avion à se poser sur l'aéroport international au lieu de l'habituel terrain réservé aux vols nationaux que je finis par rejoindre grâce à l'autocar. C'est ainsi que je pus retrouver l'amiral Meira, trésorier du Comité olympique brésilien.

Je sais maintenant que j'ai toujours eu une idée fautive de Rio de Janeiro. D'abord elle est plus petite que Sao Paulo puisqu'elle ne compte que quatre millions d'habitants. Cependant elle donne une impression plus forte. Elle est bâtie le long de la plage, et est plutôt étroite car les montagnes et les pitons abrupts la dominent. Huit tunnels, dont l'un est long de deux km 700, permettent de se rendre dans tous les coins de la ville. C'est une cité gaie, vivante, accueillante, qui possède une douzaine de stades dont certains ont une capacité d'accueil de 150.000 places. J'ai visité de nombreux clubs. Tous ont les installations les plus complètes et modernes. Les terrains d'équitation ne sont pas aussi impressionnants qu'à Caracas, mais ils sont bien tenus et très populaires.

M. Havelange est le grand homme du football au Brésil. Il utilise tout ce qu'il peut gagner par le football professionnel pour le sport amateur. De plus, c'est un grand ami du président de la République et du président du Conseil Brésilien des Sports, (CBD). Le CBD est une association des divers groupements sportifs. Le Gouvernement lui, a une institution appelée Conseil national des Sports (CND).

L'après-midi du 19 novembre, M. Havelange et moi-même assistâmes à un match de football (Brésil - Argentine), dans un stade de 220.000 places, archicomble. Tout le monde était nerveux, agité, lançait des pétards, jouait de la musique ou se battait.

Mon voyage s'achève à Rio. Encore une visite, touristique cette fois, au Christ Rédempteur qui surplombe toute la ville. M. Havelange à son tour me fait part de son projet d'inviter le CIO à une session plénière à Rio, ce qui me paraît également une excellente proposition.

Pour terminer, voici quelle est l'impression générale de mon voyage:

- 1) Il n'y a en Amérique Centrale et du Sud, aucune différence, discrimination, difficulté de quelque ordre que ce soit, pour des raisons de race, de religion ou de politique.
- 2) Tous les sports et la vie sociale se font par l'entremise des clubs. Certains ont un caractère mondain, avec des piscines aux formes amusantes. D'autres sont purement sportifs et possèdent stades et piscines aux dimensions olympiques, des bassins d'aviron, des terrains de golf, des gymnases, des aires de basket-ball, des tennis, des salles de boxe. Ces clubs omnisports sont financés par l'armée (air, terre ou mer), par des industriels ou par des banques pour leurs employés.

- Voyage du secrétaire général.

En outre, existent des clubs spécialisés (tennis, golf, football) qui ont toutes sortes de facilités pour chaque sport particulier. Ces clubs reçoivent l'argent de leurs membres qui font généralement partie de la classe riche de la population.

- 3) Bien que tous se plaignent du manque d'argent, dans toutes les grandes villes, il y a une telle quantité d'installations que chacun peut faire du sport dans quelque discipline qu'il choisisse. On pourrait presque dire que l'on gaspille de l'argent dans certaines grandes cités, en construisant des équipements si proches les uns des autres qu'ils se font concurrence.
- 4) Tous les sports de balle et plus spécialement le football, le basket-ball et le tennis, sont les plus populaires. L'on peut voir des garçons et des filles de tous âges qui jouent avec des balles sur les plages, dans les rues ou sur des pelouses.
- 5) Les Gouvernements sont tous intéressés par le développement du sport pour leur jeunesse, et ont tous, d'une manière ou d'une autre, une sorte de Comité pour le sport dépendant du Ministère de l'Education. Ces Comités coopèrent étroitement avec les Comités olympiques, mais n'interviennent pas dans les affaires olympiques.
- 6) La population est importante, mais conséquence des énormes distances, l'organisation est généralement faite à l'échelon provincial ou régional et dirigée par un Comité central situé dans chaque capitale. Ceci vaut aussi bien pour l'organisation Gouvernementale qu'olympique, que fédérale,
- 7) Pour ces mêmes raisons de distances, les installations sportives sont davantage groupées dans les villes.
- 8) Tous les dirigeants dans les Comités olympiques sont des bénévoles qui accomplissent leur tâche comme un passe-temps.
- 9) Tous les CNO ont des bureaux agréables, certains grands, certains petits, mais chaque CNO a son propre bureau et jouit ainsi de la plus complète indépendance, non seulement en ce qui concerne ses locaux, mais aussi vis à vis des organismes gouvernementaux et de ceux qui les dirigent.

Voilà quatre semaines bien remplies. Je n'ai pu hélas me rendre dans tous les pays de l'Amérique du Centre et du Sud. Il me fallait retourner à Mon Repos, car les Jeux de Grenoble approchent. Mais, mon intention n'est point d'ignorer les autres CNO d'Amérique. Après les Jeux de Mexico, je me rendrai là où je ne pus aller cette fois.

Johann WESTERHOFF

★ ★ ★ ★ ★